

J'avais pris la première sortie de l'autoroute espérant trouver une pompe à essence ou une boutique qui ressemblât de près ou de loin à une station service, et je m'étais perdu et je me retrouvais là à discuter avec ce gars perché dont j'apercevais à peine le visage.

*- C'est peut-être par là.*

La voix de l'homme sortait de la cabine du tracteur.

*- C'est peut-être dans cette direction. Ouais, peut-être. Vous trouverez peut-être aussi une station. En tout cas j'ai jamais vu personne y aller ou en revenir.*

Je regardais la carte posée sur le capot du break, je me trouvais à une croisée de chemin, mais la route qui partait vers le sud n'était pas indiquée. Il y avait bien des voies vers le nord, l'est et l'ouest mais, sur la carte, rien vers le sud. Pourtant, la chaussée se prolongeait bien dans cette direction et la route grimpaient vers une colline qui cachait l'horizon au delà. Le moteur du tracteur recouvrait presque nos voix.

*- C'est une nouvelle route ? Elle est indiquée nulle part.*

*- Non, non, ça fait longtemps qu'elle est là, mais personne dans le coin n'a rien à faire vers le sud, alors, je peux pas vous dire si c'est la bonne direction. Si vous voulez aller dans le sud, ça paraît assez logique de prendre cette route. Ou alors faites un détour. J'en sais rien moi, y'a peut-être d'autres routes qui vont dans le sud à partir d'ailleurs. Faudrait aller voir. Mais là, moi j'ai pas le temps, faut que je rentre.*

Le moteur du tracteur gronda d'avantage et l'engin reprit son mouvement un moment arrêté par mes questions. Il allait vers l'est.

Je repliai ma carte et m'avançai vers la route du sud, la route indiquée nulle part. J'étais juste au bord. Le bitume n'était pourtant pas une

hallucination. J'avançai le pied, me demandant si la chaussée n'allait pas disparaître dès que j'aurais ainsi franchi une barrière invisible, mais non, tout resta en place. J'en avais presque douté de moi même.

Le bitume paraissait pourtant vieux, des fissures dessinaient sur le sol des veines noires, le soleil, le gel avaient fait leur office, et de part et d'autre l'herbe, les plantes sauvages poussaient. Effectivement la route ne datait pas d'hier. Cependant elle était restée très praticable et la végétation n'avait en aucun cas envahi la chaussée.

Elle aurait dû être répertoriée.

Le chien revenait en trotinant, il avait suivi quelques instant le tracteur mais sentant qu'il n'y avait rien à en tirer il avait dû faire demi-tour. Il me rejoignit, renifla le sol puis s'assit attendant que je, son maître, prenne une décision.

Je vérifiai à nouveau sur la carte que je ne m'étais pas trompé, mais non, je me trouvais bien à l'endroit indiqué sur le papier par une sorte de croix dont il aurait manqué une branche.

Je retournai à la voiture.

J'enclenchai la clef, la petite aiguille du réservoir était désespérément bloquée dans la réserve. J'avais cru un instant que peut-être je me serais trompé, que j'aurais encore une bonne marge de manœuvre, que le niveau d'essence aurait augmenté comme par magie.

*Comme par magie ! Il n'y a pas de magie, nom d'un chien ! Les réservoirs ne se remplissent pas par on ne sait quel coup du sort et les routes n'apparaissent ou ne disparaissent pas toutes seules. Réfléchis Auguste !*

La route n'est pas sur la carte ? Et alors ! On est juste dans un pays boueux, peuplé de bouseux oubliés du monde et les cartographes en ont tellement ras le bol de venir se geler les miches ici qu'ils ne mettent plus à jour les voies de circulations sur les relevés topographiques, c'est tout. Il n'y a pas d'autres explications.

*Roule Auguste ! MONSIEUR s'impatiente.*

Les fissures de la route claquaient sous les roues à un rythme régulier. La chaussée était bordée dorénavant de hautes haies qui donnaient l'impression d'enfoncer la route à même le sol, comme un tunnel ouvert sur le dessus. Nous entrions dans une campagne, le fond même d'un territoire, un pays où la terre humide, la terre retournée, travaillée exhalait ses odeurs d'humus, de

champignon, de plantes en voie de décomposition. La route, elle même large sillon, courait autour des champs. Parfois elle ressortait, s'élevait sur le bord d'une colline et laissait entrevoir des étendues de labour pour mieux replonger dans une espèce de bocage où les rus, les petits ruisseaux clapotaient dans des fossés recouverts d'herbes grasses. J'avais entrouvert la fenêtre passager et le chien sortait la truffe prenant de grandes respirations d'air chargé des relents de bêtes à poils, lapin, renard, blaireaux. Il me regardait avec une excitation de chasseur, la queue battant le fauteuil. J'aurais ouvert complètement la fenêtre qu'il aurait été capable de sauter en marche.

L'œil sur le compteur d'essence, Je m'impatientais ; la route n'offrait pour le moment aucune bifurcation, aucun carrefour, il n'y avait eu depuis que j'avais redémarré aucun croisement et je me sentais pris au piège d'une voie que j'avais choisi de prendre mais qui de fait s'imposait à moi dorénavant, comme si j'étais réduit à conduire pour toute éternité, enfermé, prisonnier de mon véhicule. Et j'ai redouté que le niveau d'essence ne remonte étrangement et m'oblige à rouler, sans jamais pouvoir m'arrêter, sur un chemin trop étroit pour faire demi-tour.

C'est à ce moment là seulement que je suis tombé en panne d'essence J'en ai presque ressenti du soulagement. C'est à ce moment là aussi, où le break terminant lamentablement dans le fossé, deux roues plantées dans la boue, qu'il est apparu dans le rétroviseur, Graanfor, Milda Graanfor, l'un des plus beaux salauds que la terre avait supporté.

Milda Graanfor avec son ventre comme une médaille. Il avait un treuille à l'avant de son tout-terrain. Il déroula le câble, crocheta l'anneau du break comme on plante un hameçon dans la gueule d'un poisson et sortit l'engin de l'ornière.

Le chien aboya.